

FUNÉRAILLES DE MONSEIGNEUR HOZAËL AGANIER

Homélie par Monsieur Marcel Brisebois, prêtre

Mgr Noël Simard,
Chers confrères,
Membres de la famille de Mgr Aganier,
Chers amis,

C'est à la demande expresse de Mgr Aganier exprimée il y a plusieurs années et maintes fois réitérée que j'ai accepté de prononcer l'homélie de ses funérailles.

Mes premiers mots seront pour exprimer à Mgr Simard, aux membres du corps presbytéral et à la famille en deuil mes plus profondes condoléances. Je m'en voudrais également de ne pas exprimer à Mme Monique Boisvert mes remerciements pour les soins attentifs qu'elle a prodigués à Mgr Aganier durant les dernières années de sa vie.

Les Saintes Écritures et plus particulièrement les textes que nous lisons en ce temps de l'Avent nous rappellent que la vie humaine est fragile, courte, et que, même si on atteint un âge vénérable, elle n'est pas indéfinie. Il n'en demeure pas moins que la mort est répugnante à quelque âge que ce soit et qu'elle ne peut être considérée comme une fatalité. Même les poètes, chers à Mgr Aganier, nous ont rappelé que c'est elle qui donne son poids de vérité à nos moindres gestes. Aussi ceux qui sont ébranlés par la disparition d'un être cher ne peuvent faire l'économie d'un deuil où se mêlent les souvenirs, le respect, le chagrin, voire même le remords.

Monseigneur Aganier n'est pas seulement quelqu'un admiré de loin comme les idoles du monde du spectacle, du sport ou de la politique. Il a marqué nos vies. Il a droit à notre reconnaissance pour la dette que nous avons contractée à son égard, et d'une responsabilité qui nous échoie désormais de poursuivre l'œuvre qu'il a entreprise.

Aussi mon but dans cette homélie est moins de faire l'éloge d'un homme exceptionnel que de suggérer des pistes de conduite inspirée par sa vie.

Monseigneur Aganier est devenu prêtre dans un monde déjà ébranlé par la première guerre mondiale et qui allait subir le choc des idéologies totalitaires apparues dans l'entre-deux guerres. La société québécoise déjà reconnue pour sa stabilité et son unanimité n'allait pas échapper à la violence de ces secousses. L'abbé Aganier qui, dès ses premières années de sacerdoce avait eu l'occasion de rencontrer le chanoine Lionel Groulx pour qui le passé était notre maître, n'ignorait pas que ses jeunes contemporains voulaient faire table rase d'un passé qu'ils estimaient écrasant et aliénant. Sa génération était celle du Refus Global.

Fort d'une solide formation à la pensée de Thomas d'Aquin, mais attentif aux mouvements de la pensée de son temps, l'abbé Aganier se vit assigner à l'enseignement de la philosophie, de la littérature et de la religion aux jeunes gens de ma génération. La plupart d'entre nous venaient de milieux ouvrier et paysan dont les familles ne possédaient souvent que trois livres : le missel dominical, le dictionnaire Larousse et le catalogue d'Eaton. Ce sont ces jeunes gens qu'initia le professeur Aganier à la pensée de Péguy, de Gide ou de Claudel. Il ne craignit pas d'éveiller ces jeunes élèves à la pensée d'écrivains qui ressentaient vivement les forces à l'œuvre dans la société de l'époque, pour les comprendre en profondeur et en mesurer l'impact du point de vue de la foi. Il a fait sortir ses élèves de la sécurité d'une pensée figée dans le passé pour les exposer aux questions nouvelles. Intéressé par la philosophie d'Emmanuel Mounier, chef de file du courant appelé « le personnalisme chrétien » et de son disciple Jean Mouroux, auteur d'un ouvrage intitulé : « Le sens chrétien de l'homme », le professeur Aganier a transmis à notre génération une formation chrétienne moderne, ouverte aux questions que se posent leurs contemporains. Ce travail d'éducateur a été reconnu par l'université de Montréal qui lui a conféré en 2011 la médaille de cette institution pour sa contribution comme éducateur et éveilleur. Encore une fois la liturgie de ce temps de l'Avent nous rappelle qu'il faut sortir de notre sommeil et avoir l'énergie de construire un monde de fraternité et de vérité.

Homme de pensée, Mgr Aganier n'en était pas moins un homme d'action. Profondément convaincu que l'Église, c'est le corps tout entier du Christ formé de tous les baptisés, et non un pouvoir abstrait, lointain, séparé du peuple de Dieu et enfermé dans sa vision des choses qu'il chercherait à imposer. Mais ce corps, comme le rappelait dès le début de la communauté chrétienne l'apôtre Paul, est composé de membres divers ayant chacun sa propre fonction. Professeur dans un collège classique, il était normal que l'abbé Aganier soit nommé aumônier de la J.E.C. pour devenir dans la suite aumônier national de ce mouvement et finalement aumônier national du regroupement de tous ces mouvements d'Action Catholique.

Aumônier ne veut pas dire président, et l'abbé sut s'en tenir aux limites de son rôle, ne cherchant jamais à se substituer aux dirigeants élus par les membres de la base. Là aussi l'abbé Aganier a voulu être un éveillé et un éducateur de la foi. En même temps, il s'employait à rassurer certains membres de la hiérarchie qui s'inquiétait des orientations prises par ces laïcs soucieux d'affirmer leur foi chrétienne dans leur milieu de vie respectif et non par une soumission passive au pouvoir clérical.

C'est la J.O.C. qui a servi de modèle à tous les autres mouvements d'Action Catholique. Fondée en Europe à l'époque où l'idéologie marxiste se répandait dans les milieux ouvriers, des laïcs chrétiens, soutenus par des prêtres, ont voulu profondément affirmer que l'Église n'était pas l'affaire d'exploitants du peuple qui brandissaient l'Évangile pour revendiquer la soumission des prolétaires au pouvoir économique. Non, l'Évangile n'est pas l'opium du peuple. L'Église chargée de transmettre l'Évangile aux bergers comme aux Sages n'est pas l'alliée inconditionnelle de ceux qui tiennent en servitude les pauvres et les petits. Tout au contraire l'Évangile est un message de fraternité et l'Église, corps du Christ, est un lieu de liberté et non d'aliénation. Dans l'Action Catholique et par elle, les chrétiens ont compris que la véritable Église provoquait à la liberté. En elle, Dieu cesse de n'être qu'un refuge, il est une aventure, la même qu'ont vécu Paul et tant d'autres saints connus et inconnus. Ils ont estimé que les épreuves subies ne sont rien au regard du bonheur de connaître dans la foi la tendresse de Dieu.

Si ces mouvements apparaissent aujourd'hui plus discrets, la nécessité qu'avait ressentie l'abbé Aganier de laïcs sensibles aux questions de leur temps et actifs dans la communauté chrétienne n'en est pas moins urgente.

La vie de Mgr Aganier, ses engagements, prennent tout leur sens lorsque l'on considère qu'il a été profondément un homme de prière. La première fois que j'ai vu le jeune abbé Aganier dont j'ignorais alors le nom, il égrenait son chapelet. Absorbé par sa prière, il avait une figure rayonnante et apaisée. Quand il a aménagé l'Ile Saint-François, pour en faire un centre de formation des militants d'Action Catholique, il a le souci de convertir en chapelle un bâtiment de la propriété. Parce qu'il était un homme de foi, Mgr Aganier était un homme de prière. « Seigneur! Apprends-nous à prier » disent les premiers Apôtres à Jésus qu'ils voient souvent s'éloigner pour prier. Il s'en remettait à son Père et cela jusqu'aux derniers moments de son existence. En ce sens Jésus était un véritable descendant d'Abraham qui 18 siècles plus tôt avait entendu celui qui se révèle être le vrai Dieu lui dire : « Quitte ce pays. Marche en ma présence et sois parfait.

Marche, parcours le monde, regarde partout, tu es dans mon domaine. Partout, tu es chez moi. Marche en ma présence. Je t'appelle pour vivre avec moi, être mon ami. » Abraham obéit à l'appel de Dieu. Il partit sans savoir où il allait avec comme seule certitude que de savoir que Dieu lui était présent. Ainsi le jeune Hozaël Aganier. Après avoir envisagé de devenir avocat, il renonça à cette carrière pour devenir prêtre. Ce même appel, d'autres l'ont entendu. Ils s'appelaient André, Jean, Pierre et leurs autres compagnons choisis par Jésus lui-même après avoir prié, pour être les Apôtres. Ils ont entendu l'appel de Jésus et laissant tout ils le suivirent pour marcher avec lui sur les routes de Galilée. Et eux aussi ont entendu cette injonction : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Parfaits, ils ne l'ont pas été, mais ils savaient que le Dieu de Jésus les appelait et ils se sont efforcés de vivre comme s'ils voyaient l'invisible.

Contempler l'invisible, voilà le sommet de la prière. Comme Abraham, comme les premiers Apôtres, Mgr Aganier a été séduit par Jésus partout où le Maître lui disait d'aller, toujours attaché à celui à qui il pouvait dire : « Pourrais-je jamais te quitter ? Je sais que tu as les paroles de la vie éternelle. » Cri d'un cœur passionné, aimant. Cet amour nos plus modestes prières le contiennent et, comme l'écrivait saint Augustin, augmente en nous le désir de l'infini. Une telle passion n'est pas l'apanage des ecclésiastiques, elle appartient, bien au contraire à chaque cœur chrétien à commencer par le petit enfant à qui des parents chrétiens apprennent à connaître Jésus et à l'aimer.

Les Apôtres, selon les Actes des Apôtres, étaient assidus à la prière. Ils ne pouvaient savoir ce que serait cette Église qu'ils étaient chargés de fonder. Mais ils faisaient entièrement confiance à celui qui leur avait promis de ne pas les quitter. Nous, chrétiens du XXI^e siècle, nous nous demandons ce que va devenir cette Église qui nous a transmis la foi, l'amour de Jésus et l'espérance. Cette espérance qu'admirait tant Péguy. Plus qu'inquiets, troublés, nous devons nous aussi quitter les sécurités non seulement d'un métier, ou d'une profession, mais aussi celles d'une civilisation grandiose issue du judéo-christianisme et de la pensée grecque pour marcher devant la face du Seigneur là où son Esprit nous conduira. Il ne nous reste plus qu'à dire *Maranatha*, « Viens Seigneur Jésus », et comme Mgr Aganier : « tu es si proche de moi, viens vite et je t'accueillerai avec une immense joie ! » AMEN.